



Octavie Jeanbourquin, Chez-Jeune-Jean

Je suis née le 28 juin 1912, Sous-les-Rangs, dans la ferme habitée actuellement par Marianne Rebetez, la maman d' Eve. J'avais trois soeurs et deux frères (Marguerite, Germaine, Thérèse, Joseph et Maurice).

Un souvenir ? Le plus ancien remonte à ma première année d'école. C'est le jour où une ferme a brûlé près de la Maison-Rouge. J'avais sept ans.

A l'école de couture, c'était une vieille maîtresse de Porrentruy qui nous donnait les cours. Elle était âgée, au moins septante ans. Elle traînait les pieds. Elle se faisait un pot de tisane sur le fourneau à bois. Il n'y avait pas de radiateurs en ce temps-là. Quand elle nous demandait de mettre du bois dans le fourneau, nous profitions, si le pot n'était pas trop chaud, de boire un peu de tisane. Il y avait aussi une cruche d'eau pas très propre. Nous en versions un peu dans son thé. Alors elle disait :

- Ce thé n'est pas bon ! J'avais fait du bon thé sucré et il ne l'est plus. Elle nous questionnait :

- C'est vous qui avez fait ça?! On était obligé d'avouer et on se faisait punir.

On n'était pas meilleur que ceux d'aujourd'hui !

Je suis la seule à parler le patois. Parfois avec des visites mais c'est rare.

Un jour, il y a trois, quatre ans, il est venu un monsieur des Emibois. On a parlé patois tout l'après-midi. A la fin de la discussion, notre ouvrier me dit :

- Mais, vous savez l'anglais ?

Il y a un peu une différence, hein ?

Le patois, c'est très bien. Chacun se sent libre. Il y a bien des choses qu'on peut se dire en patois. Mais je ne crois pas que les jeunes le reparleront couramment.